

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915) du

## **DIMANCHE 23 AOUT 1914**

Premier dimanche de l'occupation. Il fait très beau, de même que tous les jours précédents. Ah ! le merveilleux été ! Comme il fait regretter la villégiature manquée à tant de familles qui se préparaient, la semaine dernière encore, à partir pour la campagne ou la mer ! On flâne beaucoup. On n'ose guère sortir de l'agglomération. On va voir un peu partout, dans la ville, ce qui se passe.

Les Allemands ont placé des canons devant le Palais de la Nation, devant le Cinquantenaire, devant le Palais de Justice, sur le terre-plein, toujours militairement gardé, de la place Rogier ; ici on ne peut circuler que sur les trottoirs, à l'exclusion du trottoir longeant le Palace-Hôtel, accaparé par Messieurs les officiers. Les canons ainsi braqués n'effrayent personne ; au contraire, le populo y voit la preuve que « *les Allemands ont la frousse* ».

Des soldats qui ont un brassard aux couleurs allemandes et un collier de cuivre portant, gravé, le mot « *polizei* », font maintenant, baïonnette au canon, un service de police dans les rues, pour le compte de l'envahisseur. Leur collier de cuivre

ressemble tout à fait à celui que, dans les débits bruxellois, on met aux bouteilles de spiritueux avec, dessus, le nom de la liqueur ; les gamins ont vite fait de les baptiser : on les appelle des « *Rhum-Cognac* ». Ces « *polizei* » ne sont pas les plus dangereux ; les plus mauvais sont les agents en bourgeois, qui, déjà, dit-on, pullulent.

Les gares sont remplies de troupes qui y campent. Rue du Progrès et rue de Brabant, les passants longent la gare du Nord en se bouchant le nez : il s'en échappe des relents d'écurie.

Le drapeau ennemi est hissé au Palais de la Nation et aux immeubles ministériels rue de la Loi. Ceux-ci ont tous maintenant été envahis, au moins partiellement.

La rue de la Loi est barrée devant les ministères ; les trams ne peuvent plus rouler à cet endroit. Barrées aussi les rues derrière les hôtels ministériels. Et fermé notre beau vieux parc, vénérable témoin de notre première guerre de l'indépendance : à ses portes se dressent aujourd'hui des guérites striées de noir, blanc et rouge, et veillent des casques à pointe. L'envahisseur y gare en ce moment de pesants véhicules qui souillent et écrasent le vert émeraude des pelouses.

Les promeneurs jettent un regard triste sur ces nouveautés. Puis ils s'arrêtent devant deux nouveaux avis de M. Max.

Le premier prie la population de ne plus former

des rassemblements autour des cantonnements et sur le passage des troupes. La précaution est bonne, car le danger de représailles barbares en cas d'actes d'hostilité de la part du public est très menaçant ; on en peut juger par cette communication du général-commandant, adressée aux édiles et ignorée encore du public :

Le 22 août 1914

**AUX AUTORITES COMMUNALES DE BRUXELLES,**

Les habitants de la ville d'Andenne, après avoir protesté de leurs intentions pacifiques, ont fait une surprise traître sur nos troupes. C'est avec mon consentement que le général en chef a fait brûler toute la localité et que cent personnes environ ont été fusillées. Je porte ce fait à la connaissance de la ville pour que les Bruxellois se représentent le sort dont ils sont menacés s'ils prenaient pareille attitude.

Ensuite il a été trouvé dans un magasin d'armes de Huy des projectiles dum-dum. Au cas que cela arriverait, on demanderait rigoureusement compte chaque fois des personnes en question.

Le général Commandant en chef,  
(s.) von Buelow

L'autre avis de M. Max est ainsi conçu :

La Légation Royale des Pays-Bas à Bruxelles me prie de porter à la connaissance de mes concitoyens la communication ci-dessous reproduite :

Bruxelles, le 22 août 1914  
Le Bourgmestre, Adolphe MAX

LEGATION ROYALE  
DES PAYS-BAS  
à Bruxelles

Les bruits que des troupes d'une des parties belligérantes auraient traversé le territoire néerlandais sont démentis de la manière la plus formelle.

Aucun soldat, de quelque pays belligérant qu'il puisse être, n'a franchi le territoire néerlandais sans être immédiatement désarmé et interné.

Bruxelles, le 22 août 1914.

Le bruit ainsi officiellement démenti est fort répandu dans Bruxelles et, naturellement, fait grommeler contre nos voisins du Nord. Dans tout malheur public, il faut un bouc émissaire : les Hollandais risquent de se voir endosser ce rôle dans le cas présent. On a vu parmi le charroi des troupes allemandes des véhicules portant, comme indications d'origine et de propriété, les noms de localités et de négociants ou industriels hollandaise ; mais il se peut que ces véhicules aient été pris par l'envahisseur quand ils se trouvaient en cours de route sur territoire belge. Des gens qui ont dû héberger des officiers allemands rapportent également des propos d'où il faudrait conclure que ces officiers auraient passé par Maestricht. Mais ces officiers ne se sont-ils pas trompés ?

Il faut se méfier de ce qui se raconte. Après trois semaines de fièvre et d'éditions spéciales,

nous voici, depuis trois jours, sans nouvelles précises, sans journaux. Il nous vient encore quelques feuilles de la Belgique non occupée, même de l'étranger, mais par voie secrète, donc lente ; peu d'exemplaires et qui coûtent cher. Toute personne qui arrive du dehors est avidement interrogée. Mais combien de gens qui ne savent ni bien voir, ni bien entendre, ni exactement rapporter, dans l'état de surexcitation, presque d'hallucination, où ils vivent maintenant ! Les histoires les plus abracadabrantes rencontrent des auditeurs crédules. Un joli exemple c'est cette explication de la mort du pape, connue ici le jour même de l'arrivée des Allemands : Pie X avait, par haine de la France bloquée, prêté au kaiser cinq milliards (oui, cinq milliards !) pour faire la guerre ; quand il vit que cet argent servait d'abord à accabler déloyalement et lâchement la « *cléricale* » Belgique et que la guerre était, d'ailleurs, engagée par son impérial débiteur de façon à la faire mal tourner et à ruiner le kaiser pour le plus grand malheur de ses créanciers, le pauvre pape fut pris d'un tel désespoir qu'il ... se suicida ! Ces énormités sont racontées très sérieusement par des personnes qui ont l'air parfaitement sincères. Et elles trouvent d'autres niais pour les croire !

### Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez ce qu'en dit, à partir du 31 juillet 1914 (19140731), Auguste **VIERSET** (1864-1960),

dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique.***

Rappelons qu'Auguste **VIERSET**, secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad \* de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

La journée du 23 août 1914 en Belgique fut racontée par Roberto J. PAYRO, témoin oculaire, dans son “ *Diario de un incomunicado (La guerra vista desde Bruselas)* ” et publiée dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, les 27 et 28 novembre 1914.

<https://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Vous trouverez aussi ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, à partir du 1<sup>er</sup> août 1914.

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)*, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>